SAINT JOHN

SUR LA BAIE *de* FUNDY

Trois randonnées pédestres historique

Sentier Loyaliste

Randonnée Victorienne

Visite à pied de la rue Prince William

L'histoire de Saint John

Le 24 juin 1604, Samuel de Champlain arrive à l'embouchure d'un fleuve majestueux qu'il nomme Saint-Jean, en l'honneur de Saint-Jean-Baptiste.

Près de trente ans plus tard en 1631, Charles de La Tour, le nouveau gouverneur de l'Acadie, construit à l'embouchure du fleuve un poste de traite fortifié qui lui servira de quartier général. La Tour part chercher du renfort à Boston en 1645, et les efforts héroïques de Françoise Marie Jacquelin (Madame de La Tour) ne suffisent pas à sauver le fort dont s'empare Charles d'Aulnay, un rival au poste de gouverneur. Durant les années qui suivent, les Français construisent plusieurs autres forts dans la région, dont celui du quartier ouest, qui deviendra Fort Frederick sous le régime anglais. Une nouvelle initiative touristique est en voie de développement pour interpréter le site du Fort La Tour à cet endroit.

En 1713, le traité d'Utrecht cède l'Acadie française de la vallée du Saint-Jean à l'Angleterre. Les colons et les négociants venus de Nouvelle-Angleterre déplacent graduellement les colons français. En 1762, la firme de Simonds, Hazen et White du Massachusetts, établit un poste de traite à l'embouchure du fleuve, le premier commerce permanent de la région.

La révolution américaine éclate en 1774. Des bandes d'insurgés et des corsaires américains viennent détruire le Fort Frederick et menacer l'entreprise de Simonds, Hazen et White.

La construction du Fort Howe en 1777 protège l'embouchure du fleuve et la colonie continue son essor.

À la fin de la révolution en 1783, 14 000 Américains Loyalistes viennent s'établir sur des terres qui leurs sont accordées par la Grande-Bretagne en amont du fleuve. Certains s'installent à l'embouchure du fleuve à Parr Town, du côté est et à Carleton, sur la rive ouest. En 1785, les deux collectivités s'unissent sous le nom de Saint John, la première ville canadienne à s'incorporer.

La ville continue à évoluer et la prospérité économique s'ensuit, grâce au commerce de bois et à la construction navale. Au milieu du 19e siècle, Saint John est le 3ième constructeur de navires en importance à l'échelle mondiale.

La population continue à croître grâce à l'immigration. À partir de 1840, 30 000 Irlandais viennent s'installer à Saint John pour échapper à la famine qui sévit. Ils succombent en grand nombre à la variole, la fièvre typhoïde ou le choléra pendant leur quarantaine sur l'île Partridge, où plus de 600 d'entre eux sont enterrés.

Vers 1860, la construction navale décline lorsque les navires à vapeur et à coque d'acier remplacent les voiliers en bois.

En 1867, l' acte de confédération canadienne assène un coup dur à Saint John et aux provinces maritimes. Afin d'encourager le commerce entre les provinces maritimes et le reste du Canada, le gouvernement impose des tarifs sur les biens étrangers et oblige les commerçants des Maritimes à importer des denrées dispendieuses de l'Ontario et du Québec à la place.

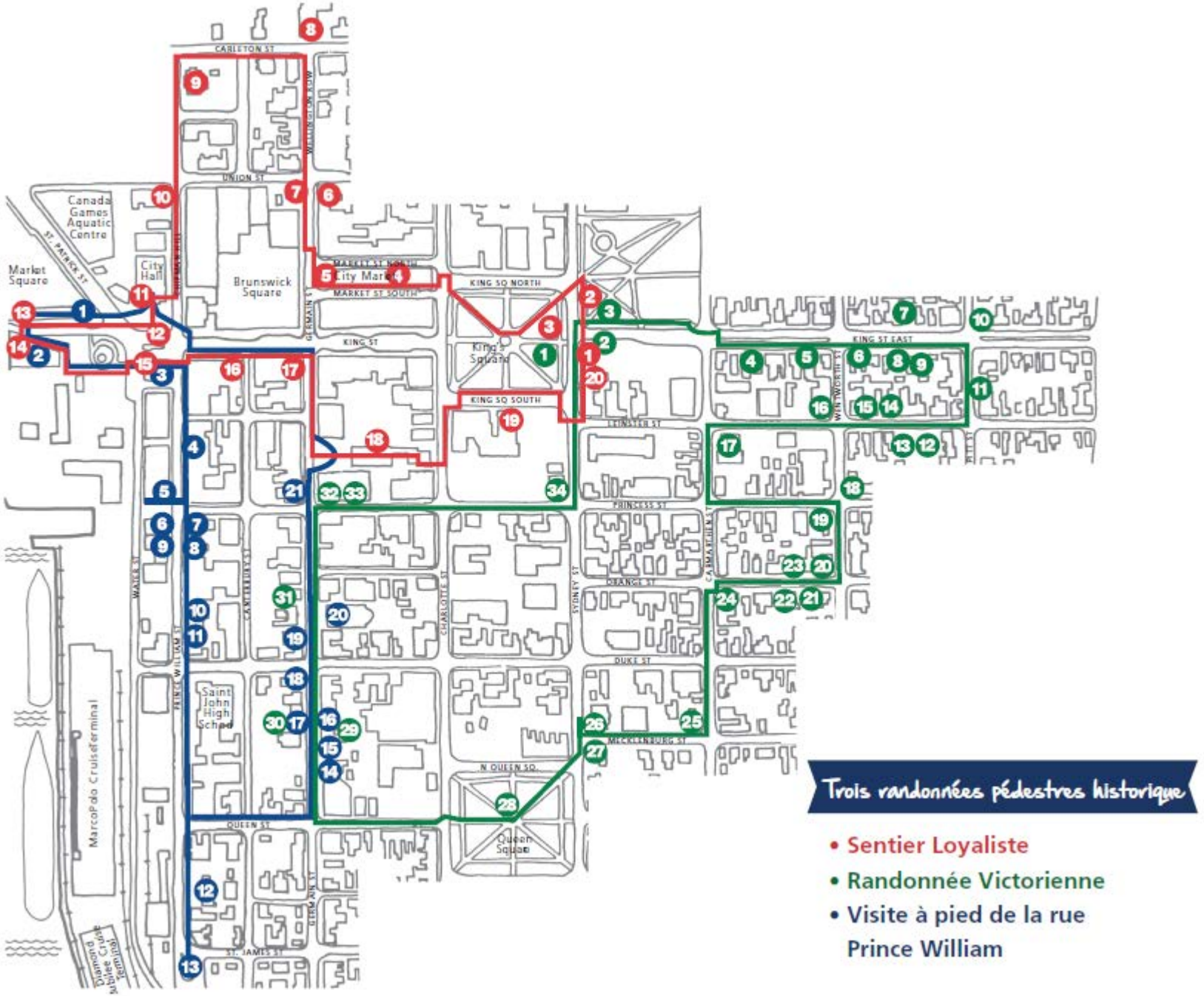
Puis, en 1877, un grand incendie rase le quartier commercial et la majorité des résidences du quartier sud de la ville. La reconstruction exige un effort considérable des citoyens qui choisissent de bâtir leur ville plus grandiose qu'avant, cette fois de brique et de pierre.

Les années suivant 1880 sont assurément la Belle Époque. Le chemin de fer assure un lien avec le reste du pays et stimule le commerce et l'échange des biens. Le port commence à reprendre de l'importance et l'industrie manufacturière fleurit. L'industrie de la construction navale retrouve son essor, grâce à l'établissement du chantier maritime à Saint John. Peu à peu, Saint John reprend sa place d'importance dans le monde de la fabrication manufacturière et de la construction navale.

Et l'histoire n'est pas terminée. De nos jours Saint John, l'unique ville sur la baie de Fundy, offre à la fois le charme d'une ancienne ville et le dynamisme d'un port actif, un climat artistique et culturel très vivant et une foule de résidents et de résidentes sympathiques qui sont toujours prêts à partager leurs propres expériences à Saint John.

Découvrez l'architecture de nos rues historiques et imaginez-vous à l'époque des premiers habitants en parcourant nos quartiers arborés. Les trois guides de visites à pied de la ville sont bourrés de faits intéressants et d'histoires captivantes à lire, chemin faisant.

Allons-y!



Trois randonnées pédestres historique

- Sentier Loyaliste
- Randonnée Victorienne
- Visite à pied de la rue Prince William

Mai 1783

Sept navires jettent l'ancre dans la baie de Fundy, à l'embouchure du fleuve Saint-Jean. Les passagers à bord forment un curieux mélange de réfugiés : fermiers, médecins, menuisiers, avocats, artisans et soldats, ce sont des gens de tout âge, issus de tous les milieux. Ils contemplent d'un air inquiet la péninsule rocheuse et les vasières de la baie de Fundy qui s'étendent devant eux, pendant que la nostalgie de leur pays les envahit.

Du début de la Révolution américaine en 1774 jusqu'à sa fin en 1783, quelque 40 000 sujets britanniques s'enfuient vers le nord pour échapper à la persécution. Les 3 000 premiers Loyalistes à atterrir à Saint John au mois de mai furent suivis de 11 000 autres avant la fin de l'année.

À l'embouchure de la rivière, les Loyalistes établissent deux colonies qu'ils nomment Parr Town, en l'honneur du gouverneur de la Nouvelle-Écosse, et Carleton, en l'honneur de leur commandant en chef de New York. Nombre d'entre eux s'établissent le long de la rivière. En 1785, les deux colonies sont unies par charte, pour en faire la ville de Saint John. Avec le temps, les Loyalistes ont appris à aimer leur nouvelle ville comme ils avaient aimé leurs villes et villages américains. Cette affection profonde, alliée à la patience, au dur labeur et à une puissante volonté de survivre, leur permet de faire vie nouvelle sur ces rives qui semblaient si inhospitalières à leur arrivée.

La visite à pied du SENTIER LOYALISTE retrace le parcours de ces fondateurs jusqu'à l'endroit où les Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. Elle comprend l'ancien cimetière des Loyalistes, le palais de justice, la Maison loyaliste (aujourd'hui un musée), l'historique église Trinity, le charmant marché public de Saint John, et bien plus encore.

Explorez le cœur du Vieux Saint John et parcourez deux siècles de l'histoire passionnante de notre ville.

Visite du Sentier loyaliste

Durée : environ 1 h 30

1. Le palais de justice du comté à Kings Square

Construit en 1825 d'après les plans de John Cunningham, un architecte de Saint John, qui dessina à l'époque un grand nombre d'édifices imposants de la ville. Les pilastres cannelés et le fronton aux étages supérieurs évoquent l'image d'un temple grec, une caractéristique que l'on jugeait digne des édifices publics de l'époque. L'escalier de pierre, qui s'élève en colimaçon sur trois étages sans appui central, suscite un intérêt particulier. En service jusqu'en 2012, le palais de justice a été remplacé par un nouvel édifice ouvert en 2013, qui est situé sur la Place Peel.

RUE KING EST

Connue d'abord sous le nom de « Great George Street » (rue George le Grand) en l'honneur du roi George III, la rue King Est a été considérée un faubourg jusqu'au début des années 1800. En 1877, le grand incendie de Saint John a détruit tous les édifices au sud de la rue King Est, à l'exception du palais de justice.

2. L'ancien cimetière des Loyalistes, rue Sydney

Ce terrain a été désigné un lieu de sépulture dans le plan de ville original conçu par Paul Bedell en 1783. La plus ancienne pierre tombale datant de 1784 (celle de Conradt Hendricks) est située dans le quadrant sud-ouest du cimetière. En avril 1848, le cimetière fut fermé aux nouvelles sépultures en vertu d'une loi de la Législature provinciale.

3. Kings Square

L'un des quatre jardins publics compris dans le plan original de la ville. En 1844, le site fut nettoyé et aménagé suivant un plan en x. Le kiosque à musique de deux étages, unique en son genre, fut construit par le corps de cornettistes de la ville « À la mémoire du roi et empereur Edward VII, 1901-1910 ». Le monument Young est intéressant. Il a été érigé grâce aux cotisations des citoyens afin de commémorer les valeureux efforts de Frederick Young pour sauver un homme de la noyade.

4. L'ancien marché public au 47, rue Charlotte

L'édifice de l'ancien marché est ouvert au public sans interruption depuis 1876. Il s'agit du plus vieux marché public au Canada, conçu par McKean & Fairweather, des architectes locaux. Les fermes du toit du marché évoquent la charpente d'un navire. Le marché est ouvert toute l'année, six jours par semaine.

5. La sculpture « Figurehead » à l'ancien marché public (à l'entrée donnant sur la rue Germain)

Sur le mur extérieur du marché, on peut voir une sculpture intitulée «Figurehead» ou « figure de proue ». Commandée par Uptown Saint John Inc., cette pièce de Carol Taylor, une artiste locale, fut installée en juillet 1995. Il s'agit d'une interprétation stylisée des figures de proue qui guidaient les grands navires à voile d'antan. Elle est formée de tuiles de terre cuite sculptées séparément et fixées sur un fond en fibre de verre. Chaque tuile a été cuite et émaillée pour former l'ensemble et résister à l'épreuve du temps.

6. La Maison Nutting au 2, rue Germain

Cette structure rectangulaire simple de trois étages dans le style géorgien est le plus ancien édifice de brique situé à Saint John. Il a été construit en 1819 pour Joseph Nutting, percepteur des douanes.

7. La Maison Loyaliste au 120, rue Union

Cette résidence a été construite dans le style géorgien commun de 1810 à 1817, par le Loyaliste David Merritt. La société historique du Nouveau-Brunswick en a fait l'acquisition en 1959, la rénovant par la suite pour en faire un musée du mobilier d'époque. La qualité de sa restauration lui a valu la reconnaissance de l'American Association for State & Local History. La Maison loyaliste est ouverte pendant la période estivale. Entrée payante.

LA RUE UNION

Cette rue, démarquant à l'origine la frontière nord de la ville, sert de ligne de séparation entre les rues au tracé régulier et celles au tracé irrégulier. Les noms de rues sont très différents au nord de la rue Union.

8. L'église St. John au 87, rue Carleton

Cette église, dont on termina la construction en 1825, fut la première construction en pierre de la ville. Bien que son nom officiel soit « St. John's Church » ou l'église St. John (registre des édifices historiques nationaux en 1987), sa construction en pierre à l'époque où de nombreuses églises étaient construites de bois lui a valu le surnom de « Stone Church » ou « l'église en pierre ». L'église est ouverte aux visiteurs les jours de semaine. Durant l'été, des visites guidées sont organisées.

9. Le Saint John Arts Centre au 20, avenue Hazen

Cet édifice qui a ouvert ses portes en 1904, est une des 2 509 bibliothèques municipales qu'Andrew Carnegie a fait construire à ses propres frais, pour bénéficier les citoyens des collectivités anglophones de l'Amérique du Nord. Avec sa rotonde en vitrail s'élevant à une hauteur de près de trois étages, c'est un exemple iconique de l'architecture de l'époque. L'édifice fut réaménagé dans le contexte des célébrations du bicentenaire de Saint John (1983-1985), grâce à la générosité de la Beaverbrook Canadian Foundation et de la Banque Royale du Canada. L'édifice sert aujourd'hui de centre des arts et des sciences à Saint John.

10. « Chipman Hill Suites » nº 1 au nº 5, rue Chipman Hill

Ces édifices ont été construits durant la période de 1854 à 1857, par les beaux-frères Hastings et Armstrong. Leurs lignes sobres et classiques sont caractéristiques de bien des maisons élégantes de l'époque, les extravagances étant réservées à l'intérieur. Les murs et le plafond du hall d'entrée au nº 1 de la rue Chipman Hill sont encore de nos jours décorés d'exquises peintures des grands maîtres. La porte principale du nº 1, rue Chipman Hill a été sculptée par John Rogerson, l'artisan de bois le plus chevronné à Saint John à l'époque.

11. L'hôtel de ville au 15, Market Square

Dans le hall de l'hôtel de ville, ne manquez pas d'examiner le registre des anciens maires et le sceau corporatif officiel de la ville, sculptés par John Graham en 1830. Le 23 mai 1785, lors de la deuxième assemblée de la nouvelle ville de Saint John, le maire Gabriel Ludlow a reçu l'ordre de concevoir un sceau officiel. Le dessin a été présenté au conseil et approuvé lors de l'assemblée du 26 mai 1785. Le sceau corporatif officiel du City of Saint John depuis ce jour.

12. Le site de « Barlow's Corner », au pied de Chipman Hill

À l'origine, ce terrain fut accordé à James Putnam, qui avait étudié le droit à Boston avec John Adams et qui avait été nommé juge suppléant à la Cour suprême en 1784. Putnam a érigé un splendide édifice à trois étages avec un magasin au rez-de-chaussée. Après le décès de Putnam, le terrain a été vendu à Ezekiel Barlow, qui devait respecter des conditions de vente plutôt inhabituelles. Le prix du terrain était de 2 000 dollars payables en devise mexicaine, à être compté devant l'avocat Ward Chipman. Au grand amusement de la population, Barlow s'est procuré une brouette afin de charrier sa montagne de pièces en haut de la rue Chipman Hill, jusqu'au bureau de l'avocat.

13. Market Square et le Musée du Nouveau-Brunswick

Le nom de ce secteur est inspiré par sa fonction première de place du marché de la ville. Dans les années 1860, Market Square, ainsi que les rues King et Prince William, étaient le centre du commerce des marchandises sèches de la ville. À partir de la reconstruction suivant le grand incendie de Saint John en 1877, jusqu'au milieu du présent siècle, les nombreux entrepôts alignés des deux côtés de Market Slip stockaient des marchandises provenant de partout au monde. Plusieurs des façades de ces entrepôts ont survécu et font partie du complexe Market Square. En 1996, le musée du Nouveau-Brunswick y a ouvert un espace d'exposition à trois étages.

14. Market Slip à Market Square

Market Slip, à proximité de Market Square, est l'endroit reconnu comme l'emplacement où les premiers réfugiés Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. À l'époque, Market Slip était une cale d'eau qui s'étendait jusqu'à un point près de la statue en bronze d'un original érigée sur le trottoir en bois. De nombreux entrepôts bordaient chaque côté de la cale. Les navires pouvaient débarquer leurs marchandises d'un côté ou de l'autre de la cale.

15. La magasin général Barbour, à la place du bicentenaire St. Andrew's

Situé autrefois à un carrefour à quelque 80 kilometres au nord de la ville, le magasin fut complètement restauré en 1967 par G.E. Barbour Company Limited afin de commémorer le 100e anniversaire de l'entreprise. Il est actuellement érigé près de l'endroit même où l'entreprise a ouvert ses portes pour la première fois. Le magasin est ouvert de juin en octobre et les visiteurs pourront y voir de nombreux artefacts et produits des 19ième et 20ième siècles.

16. Vassie's Corner au 20, rue King

En 1787, Benedict Arnold s'installe dans une grande maison de bois au coin de cette rue. Son arrogance et son intransigeance en affaires lui ont valu d'être franchement détesté par ses concitoyens qui ont fini par brûler son effigie. L'édifice a péri dans le grand incendie de 1877 et a été remplacé par la construction actuelle, bâtie en 1878 par James Vassie and Co., des commerçants de laine et de marchandises sèches en gros. Remarquez les croix peintes au-dessus et en dessous des fenêtres des étages supérieurs de cet édifice et de l'édifice voisin. Ces croix étaient exigées dans les anciens codes du bâtiment de la ville afin d'indiquer l'endroit où les occupants devaient se rassembler pour évacuer l'édifice en cas d'incendie.

17. Bloc commercial du 22 au 40, rue King

Dans ce secteur, on retrouvait quatre constructions similaires de quatre étages construites en 1878 et connues collectivement sous le nom de « bloc commercial ». La partie ouest de ce bloc fut détruite par un incendie en 1906. Peu de temps après, des étages supplémentaires furent ajoutés aux trois autres édifices.

18. L'église Trinity au 115, rue Charlotte (l'entrée principale donne sur la rue Germain)

Construite en 1880, d'après les plans de l'architecte W.T. Thomas de Montréal, l'actuelle église Trinity a été construite pour remplacer une église plus ancienne du même nom, une structure de bois construite en 1791 qui fut rasée par le grand incendie. À l'intérieur de l'église on peut voir, exposées et bien en vue, les armoiries royales de la maison de Hanovre (construit en 1744), datant du règne de George 1 qui est monté sur le trône de l'Angleterre en 1714. Les armoiries sont arrivées à Saint John après avoir été récupérées de l'ancienne salle du conseil de Boston par Edward Winslow, un colonel britannique, durant la Révolution américaine. Elles ont été sauvées à nouveau de l'ancienne église Trinity durant le grand incendie de 1877. L'église Trinity accueille les visiteurs du lundi au vendredi.

19. Le Théâtre Impérial, Kings Square Sud

En 1911, Albert E. Westover, un architecte chevronné de Philadelphie, est engagé pour dessiner une salle de spectacles à Saint John. Cette construction de près de 1 500 places a été inaugurée en 1913 sous le nom « Imperial Theater » (le Théâtre Impérial) et au fil des ans, de grands noms tels que John Philip Sousa, Ethel Barrymore, et Gracie Fields s'y produisent. Rebaptisé le « Capitol » en 1929, le théâtre commence à projeter des films en plus d'offrir des présentations sur scène au public. En 1957, l'édifice a été vendu à la Full Gospel Assembly. En 1982, une campagne publique lancée dans le but d'acheter l'édifice permet d'amasser un million de dollars. Le théâtre rénové ouvre ses portes en mai 1994. Des visites guidées sont offertes à peu de frais durant l'année, mais il est recommandé d'appeler à l'avance d'avril en septembre.

20. Le Musée des pompiers au 24, rue Sydney

Construit de 1840 à 1841 dans le style géorgien, le Poste de pompiers nº 2 a servi, pendant de nombreuses années, de poste d'incendie et plus tard comme bureau de tourisme. Ouvert en juillet et août.

L'élégance du Vieux Saint John

Le grand incendie de 1877 infligea un coup terrible à la Saint John, rasant 1 612 édifices et laissant 13 000 personnes sans abri.

Mais la ville s'est rapidement rétablie. Après l'incendie, un observateur local écrivit : « Un peu partout on érige des édifices, dont la plupart ont beaucoup de caractère. Lorsqu'on se promène dans les rues principales, on a l'impression d'inspecter une ruche.»

Un grand nombre de ces belles maisons qui bordaient les principales rues résidentielles de Saint John avaient été réduites en cendres. Leurs propriétaires, de riches propriétaires de navires, des agents à la commission et des marchands, étaient déterminés à ce que leurs nouvelles demeures égalent, voire surpassent celles qu'elles remplaçaient.

Ils firent appel à des architectes de Saint John, de Boston, d'Halifax, de New York, de Toronto et de Montréal. Ils importèrent de superbes matériaux- de l'acajou du Honduras et du marbre d'Italie - et ils embauchèrent des constructeurs et des artisans réputés de Saint John.

Les nouvelles maisons furent très grandioses. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles sont restées intactes depuis leur construction et représentent la fine fleur de l'architecture de l'époque, puisqu'elles reflètent un travail d'une qualité exceptionnelle.

Profitez bien de cette agréable promenade dans les rues résidentielles verdoyantes datant du XIXe siècle au centre-ville de Saint John.

Randonnée victorienne

Durée : environ 1 h 30

1. Kings Square

Voici l'un des quatre grands squares publics compris dans le plan original de la ville conçu par Paul Bedell en 1783. En 1844, le site fut nettoyé et aménagé suivant un plan en x. Le kiosque à musique de deux étages, unique en son genre, fut construit par le corps de cornettistes de la ville « à la mémoire du roi et empereur Edward VII, 1901-1910 ».

2. Le palais de justice du comté au Kings Square

Construit en 1825 d'après les plans de John Cunningham, un architecte de Saint John, qui dessina à l'époque un grand nombre d'édifices imposants de la ville. L'escalier de pierre, qui s'élève en colimaçon sur trois étages sans appui central, suscite un intérêt particulier. D'après la tradition, le gouvernement à l'époque avait refusé de payer pour les travaux reliés à l'escalier parce qu'on croyait qu'il ne serait pas sécuritaire. Cunningham a rassemblé 49 hommes qu'il a trouvés dans la rue et leur a demandé de se tenir ensemble sur l'escalier. L'escalier ne s'effondrant pas, la facture a été payée. Toujours en service jusqu'en 2012, le palais de justice a été remplacé par un nouvel édifice ouvert en 2013, situé sur la Place Peel.

3. L'ancien cimetière des Loyalistes, rue King Est

Ce terrain avait était réservé comme lieu de sépulture dans le plan de ville original conçu par Paul Bedell en 1783. La plus ancienne pierre tombale date de 1784 (Conradt Hendricks) et elle est située l'angle sud-ouest du cimetière. En avril 1848, le cimetière fut fermé aux nouvelles sépultures en vertu d'une loi de la Législature provinciale.

4. La maison Carson Flood, nos 166 à 168, rue King Est

En 1878, l'année où cette structure fut construite, son plan architectural a été publié dans un numéro du « American Architect and Building News ». La maison a été conçue par Henry Clark et John Briggs, deux architectes. Les familles Taylor et Dearborn, les premiers occupants de ces deux maisons, ont fait sculpter la première lettre de leurs patronymes respectifs au-dessus de leurs portes d'entrée pour la postérité.

5. La maison Peters au 190, rue King Est

William Peters a fait construire cette maison en 1877 et 1878. Il était le propriétaire avec sa famille de la tannerie Peters, située à une distance de quelques rues au nord-est. Son père, C.H. Peters a fait construire une grande maison en pierre derrière la sienne qui abrite maintenant le Musée historique juif de Saint John. Une grande partie de l'intérieur de la maison a conservé son apparence originale.

6. La maison McAvity, nos 192 et 196, rue King Est

En les contemplant aujourd'hui, il est difficile de concevoir que cette paire de maisons étaient identiques à leur construction en 1878. Les deux maisons ont été construites pour Thomas McAvity et son fils Thomas Jr, de la société Thomas McAvity and Sons, fondeurs de laiton et quincailliers. La firme a été fondée en 1834 à titre d'entreprise de quincaillerie et de marchandises diverses. En 1863, au sommet de l'industrie de la construction de navires de bois, l'entreprise a pris de l'expansion et une fonderie de laiton a été construite afin de fabriquer des produits de quincaillerie et des accessoires pour les navires. Au début du siècle, l'entreprise s'est bâti une réputation internationale pour ses bornes-fontaines.

7. La maison Brass au 167, rue King Est

Grâce aux travaux de maçonnerie complexe, l'entrée principale de cette maison aux lignes plutôt sobres et classiques a un air grandiose. La maison a été construite dans le style Second Empire en 1860 par son futur propriétaire, Edward Brass pour la résidence familiale.

8. La maison Erb, nos 208 à 210, rue King Est

Cette maison a été construite en 1898 pour Isaac Erb, un photographe renommé qui a réussi à capturer l'âme de Saint John dans ses photographies, de 1877 à 1924. Bien que d'apparence modeste à l'extérieur, on disait de cette maison à l'époque qu'elle contenait de très beaux meubles. Quelques temps après 1924, cette maison a été convertie pour loger deux familles.

9. La maison Peters au 218, rue King Est

Avant de construire cette maison en 1885, William Peters avait habité deux autres maisons sur cette rue. Selon les dossiers des archives de la ville, Peters était un employé de l'entreprise de son père C. H. Peters and Sons, commissionnaires et fabricants d'articles de maroquinerie. Ne manquez pas de noter le visage sculpté au-dessus de la porte d'entrée et les effigies au-dessus des corniches.

10. La maison Osgood au 191, rue King Est

Les lucarnes pentagonales sur la ligne de toit de cette maison, connues sous le nom de lucarnes écossaises, sont très communes pour les maisons du 19e siècle à Saint John. Cette structure a été construite au cours des années 1840, par Samuel P. Osgood, un tailleur de pierre dont l'entreprise sur le Kings Square Sud offrait « des clefs de voûte, des monuments et des manteaux de cheminée en marbre de toutes sortes ».

11. 60, rue Pitt

Cette maison richement ornementée et joliment décorée date également d'avant le grand incendie de 1877. Les sculptures en bois très ornées sont typiques du travail de haute qualité qu'offraient les sculpteurs de bois, mettant leurs talents à profit tant sur les navires que sur les édifices.

LA RUE LEINSTER

À l'intersection des rues Pitt et Leinster, la baie Courtney est bien visible à la gauche. Cette rue a été nommée en l'honneur de Lord Edward Fitzgerald, le duc de Leinster, un aristocrate irlandais qui avait apparemment servi dans l'armée à Fort Howe, en 1784.

12. La maison Wright au 114, rue Leinster

Cette résidence a été construite en 1902, dans le style néo-Queen Anne pour Hugh Wright, un administrateur de la North American Life, une compagnie d'assurance-vie. La maison n'a jamais perdu son charme d'antan, mais un bardage moderne a été ajouté au cours des dernières années et certains détails ont été supprimés.

13. La maison Frink au 112, rue Leinster

Cette charmante maison, également de style néo-Queen Anne, a été construite en 1904 pour Walter Frink, un directeur de la Western Assurance Company.

14. La maison Barbour au 105, rue Leinster

Deux illustres hommes d'affaires de Saint John ont habité cette résidence plutôt simple. Elle a d'abord été construite en 1879 pour William V. Barbour de Barbour Brothers Merchants, une société de commerçants encore florissante de nos jours (le magasin général Barbour's). Par la suite, la maison a été habitée par George McAvity, l'un des six fils de Thomas McAvity qui a été président de T. McAvity & Sons de 1910 à 1933.

15. La maison Hayward au 103, rue Leinster

Le grand incendie de 1877 a rasé la maison et l'immeuble de l'entreprise de William H. Hayward. En 1878, Hayward a fait construire cette maison et il a rapidement reconstruit son magasin, W. H. Hayward. L'entreprise était en affaire jusqu'en 2017 sous le nom de Hayward & Warwick, au 85, rue Princess.

16. Le Musée historique juif de Saint John au 91, rue Leinster

Charles H. Peters, le père de William Peters, qui demeurait auparavant au 218, rue King est, a fait construire cette impressionnante demeure pendant une période de trois ans à partir de 1897. Celle-ci avait la réputation d'être la maison la mieux aménagée de la ville. En 1965, elle a été convertie en salon funéraire. En 2008, la congrégation Shaarei Zedek a acquis la maison et actuellement elle loge la synagogue et le Musée historique juif. Une collection d'objets religieux et civils y est logée et présentée, dont une rare lampe Tiffany. Frais d'entrée.

17. L'Église baptiste de la rue Leinster au 42, rue Leinster

L'ancienne église baptiste de la rue Leinster a été construite en 1878 selon la conception de l'architecte John Stevens and Son de Boston. Elle avait une capacité de 700 places et sa construction a couté 30 000 $. Plusieurs églises baptistes ont été fusionnées pour former la Corner Stone Baptist Church. En 2018, l'ancienne église a été convertie en une salle de réception pour les mariages.

LA RUE WENTWORTH

Cette rue a été nommée pour commémorer Sir John Wentworth. Il a été le deuxième gouverneur de la Nouvelle-Écosse après avoir exercé la fonction de dernier gouverneur royal du New Hampshire avant les hostilités de la Révolution américaine.

18. La maison Troop au 96, rue Wentworth

Dans une ville réputée pour ses nombreux armateurs et marchands, Jacob Valentine Troop était le plus notoire. Il a fait sa fortune avec une goélette en bois de 60 tonnes qu'il a transformé au fil des ans, en une flotte de transport de marchandises dont le drapeau était reconnu partout dans le monde. Troop et sa famille ont vécu à cet endroit jusqu'à ce que leur maison soit détruite par le grand incendie. La maison actuelle a été construite l'année suivante. Jacob Troop est mort en 1881 et sa veuve a habité la maison jusqu'à sa mort en 1906. Henry A. Doherty a acheté la maison en 1908, d'où le nom « Doherty » inscrit sur les portes d'entrée en verre givré.

19. La maison Smith au 99, rue Wentworth

Cette maison substantielle de style Second Empire a été dessinée par C.B. Croft et F.T. Camp, deux architectes de New York. Elle a été construite en 1878 pour A. Chipman Smith, un apothicaire dont la boutique était située dans le marché public. Le journal de l'époque faisait l'éloge de la beauté et de la commodité de cet « élégant cottage de style français ».

LA RUE ORANGE

La rue Orange porte le nom de Frederick Duc d'Orange, un commandant des troupes hanovriennes pour les monarchies européennes durant les guerres napoléoniennes. Il a été tué lors de la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. La perspective du haut de la rue Wentworth depuis la rue Orange, une vue dominante sur le port, permet de comprendre pourquoi les armateurs ont voulu construire leurs maisons sur cette rue. Autrefois, ce point d'observation leur permettait de garder un œil vigilant sur leurs navires. Aujourd'hui, la vue est éclipsée par le grand hangar de potasse, pilier de l'activité portuaire commerciale actuelle de Saint John.

20. Maisons aux 75, 77 et 79, rue Orange

Ces imposantes maisons en rangée d'inspiration italienne ont été construites en 1880 pour trois hommes éminents de Saint John : Drury Ward Chipman registraire des titres, demeurait au nº 75 de la rue Orange; Frederick Barker, était avocat et propriétaire du nº 77; et George Macleod armateur et marchand de bois d'œuvre, habitait au nº 79. Les lucarnes juchées sur le toit de la maison offrent une vue imprenable sur le port et la baie de Fundy. Les sculptures en pierre, d'apparence semblable mais chacune unique, entourant chaque porte d'entrée sont parmi les plus magnifiques de la ville.

21. La maison Bent au 78, rue Orange

Comme d'autres résidants de la rue Orange, Gilbert Bent s'intéressait au commerce maritime. Il fut propriétaire de G. Bent and Sons, une entreprise d'alimentation en gros ayant des bureaux sur Market Slip. Comme il voulait lui aussi surveiller les mouvements de ses navires, il a fait construire cette demeure en grès de style Second Empire en 1879. Remarquez l'initiale du patronyme sculptée dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée.

22. La maison Howard D. Troop au 70, rue Orange

Quoique Jacob Troop ait deux fils, seulement Howard D. Troop a collaboré à l'entreprise familiale. À la mort de son père, il a pris le contrôle de Troop and Son et dirigé l'entreprise avec brio. Les années 1880 et 1890 s'avérèrent difficiles. En 1881 seulement, la société a perdu 41 navires. En dépit de ces durs moments, l'entreprise était toujours la plus grosse flotte canadienne de l'époque, et Troop a été le premier armateur canadien à faire l'acquisition d'un navire de fer. Il s'éteignit en 1912 et avec lui, sa société. Cette maison a été construite par Howard Troop en 1878 après la destruction durant le grand incendie en 1877 de la maison familiale sur la rue Wentworth. Leurs initiales sont toujours gravées sur les vitres des portes principales intérieures.

23. La maison MacLeod au 71, rue Orange

Il est facile de deviner que la fin des années 1870 était une époque particulièrement florissante pour George MacLeod. Aussitôt déménagé au 79, rue Orange, le magnat du transport des marchandises et du bois de sciage achète un terrain de la famille Troop et il engage les architectes D.E. Dunham et W. P. Clarke pour concevoir cette imposante structure en grès au 71, rue Orange. Notez particulièrement les fascinantes sculptures en pierre au-dessus des fenêtres.

24. La maison Haley au 50, rue Orange

Cette maison a été érigée vers 1913, pour Robert G. Haley de Haley Brothers & Co., constructeurs et entrepreneurs. La maison était le presbytère de l'église Trinity sur la rue Germain dont la description se trouve dans le texte du « Sentier loyaliste ». Aujourd'hui, elle appartient à des particuliers. Notez particulièrement les fenêtres en verre bombé de la tourelle de la maison.

LA RUE MECKLENBURG

Cette rue porte le nom de Charlotte de Mecklenburg-Strelitz, un petit état de l'Allemagne, la reine consort de George III d'Angleterre qui régnait à l'époque où les Loyalistes sont arrivés à Saint John.

25. 37, rue Mecklenburg

Construite immédiatement vers 1880 pour la famille Eaton, cette maison du style Second Empire est typique des édifices datant d'immédiatement après le grand incendie. Cet immeuble d'un étage et demi a des baies avec double vitrage surmontées par des lucarnes à trois vitres. La maison conserve toujours son toit de bardeaux d'ardoise originaux.

26. Caverhill Hall au 134, rue Sydney

Caverhill Hall a été construit par un des anciens maires de Saint John, Simeon Jones, qui était également un brasseur et banquier. Il donna le nom de sa mère, Jane Elizabeth Caverhill à sa maison. Siméon a acheté les plans de sa maison de l'architecte Montréalais John J. Brown et il l'a fait construire par E.J. Brass, un entrepreneur local et le maçon Michael Flood en 1879. La construction a été complétée au début de 1884. En 1901, le duc et la duchesse de Cornwall et de York, (par la suite le Roi George V et la Reine Mary), ont été accueillis dans cette maison lors d'une visite à la ville. Le fils de Simeon Jones, le capitaine Rae Jones, a été le premier Saint-Jeannois à succomber durant la Première Guerre mondiale.

27. La maison Thomson au 2, rue Mecklenburg

Cette maison imposante a été construite en 1890 par un des nombreux armateurs à Saint John, Robert Thomson, de William Thomson and Company. Thomson était également le consul impérial allemand à l'époque. Notez particulièrement les sculptures de la porte et de l'entrée, ainsi que l'emblème familial en terre cuite sur le côté de l'édifice et à la devise latine qui signifie « la patience triomphe ». On peut également y voir de magnifiques vitraux, qui sont particulièrement visibles le soir.

28. Queen Square

Queen Square était jadis l'une des adresses les plus prestigieuses de la ville. Les maisons entourant le square ont été construites par des citoyens bien nantis à la suite du grand incendie de 1877. Le parc lui-même a été conçu en 1783 par Paul Bedell et tout comme Kings Square, le square est disposé sur un plan en x. Le monument commémorant Samuel de Champlain a été érigé pour souligner le 300e anniversaire de l'arrivée de celui-ci à la ville. Le 24 juin 1604, Champlain est arrivé dans le port et il a remonté la rivière, qu'il a nommé Saint- Jean en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste. Tous les dimanches du mois de mai jusqu'en octobre, un marché de producteurs a lieu sur le square.

29. La maison Rankin, nos 210 et 212, rue Germain

À Saint John au 19e siècle, il arrivait souvent que les familles construisent leurs entreprises et leurs habitations dans le même édifice. Cette structure jumelée a été construite au début des années 1880 pour les frères Rankin de la société Rankin Biscuit Co. Notez particulièrement les détails élaborés sur les portes et les balustrades, de même que les gargouilles en pierre aux extrémités gauche et droite de la corniche. En plus d'être décoratives, ces gargouilles permettent à l'eau provenant du toit de s'écouler par leurs bouches ouvertes.

30. La maison Carleton au 223, rue Germain

Cette structure de style Second Empire a été construite en 1888 pour Sir Samuel Leonard Tilley, durant son mandat comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. L'édifice était affectueusement connu sous le nom de Maison Carleton, l'appui électoral de Tilley provenant principalement de Carleton, le quartier ouest de Saint John. Il a été dessiné par H.H. Mott, un architecte réputé de Saint John. Selon la tradition populaire, une attrayante salle à dîner a été ajoutée à l'arrière de la maison, afin que la famille puisse y recevoir le premier ministre du Canada, Sir John A. MacDonald et son épouse. Tilley est un père de la Confédération (sa statue se trouve dans le Kings Square).

31. La maison Bullock, au 179, 183, 185 et 187, rue Germain

La résidence au 179, rue Germain a été construite comme maison familiale en 1879 par Joseph Bullock, le fondateur de l'Eastern Oil Company et le premier magnat du pétrole au Nouveau-Brunswick. Fournisseur de kérosène à ses débuts, Bullock a fait sa fortune au point où en 1898, l'Eastern Oil a fusionné avec la société Imperial Oil. Les affaires étant prospères, Bullock en a profité pour construire les maisons au 183, au 185 et au 187, rue Germain pour ses deux fils et lui-même. Son fils Thomas qui a été maire de Saint John de 1908 à 1910, habitait au 183, tandis que Bullock habitait au 185 et son fils John au 187. Les poignées de portes et les plaques décoratives au 179, rue Germain sont à noter.

32. Le salon funéraire Power au 79, rue Princess

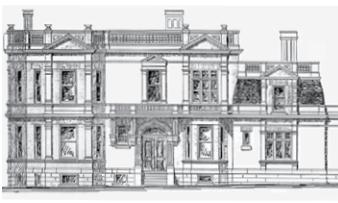
Cet édifice a été construit en 1878 par le premier entrepreneur de pompes funèbres professionnel au Nouveau-Brunswick et utilisé pour sa résidence tout autant que pour son entreprise. Mark Needham Powers a exploité son entreprise de pompes funèbres dans la ville de 1846 jusqu'à sa mort en 1892. L'entreprise a fait l'acquisition du premier corbillard en verre de Saint John, que l'on voyait régulièrement faire la navette entre la maison et les écuries situées derrière l'entreprise.

33. Hayward & Warwick au 85, rue Princess

C'est en 1855 que la société Hayward and Warwick fait ses débuts comme détaillants de porcelaine et de terre cuite. En 1877 ils déménagent au 85 de la rue Princess où ils vendent des objets de porcelaine, des articles ménagers et des cadeaux reconnus à l'échelle nationale. En 2013, la cinquième génération de la famille a vendu le commerce à un employé de longue date. En 2017, le magasin a fermé ses portes.

34. La maison White au 71, rue Sydney

Le lieutenant-colonel Dr Walter W. White, commandant du régiment de l'artillerie du Nouveau-Brunswick était un chirurgien prospère, un soldat, un politicien et un citoyen de exceptionnel à tous les égards. Cette résidence a été la sienne depuis sa construction en 1891 jusqu'à sa mort à l'âge de 89 ans. Il a été maire de la ville de 1902 à 1906, et encore de 1930 à 1935. Il a épousé Helen Troop, la fille de Howard D. Troop, dont la maison est également décrite pour cette randonnée. Portez une attention particulière à la serre-jardin en verre, au verre gravé de la porte d'entrée et aux insertions de briques en terre cuite dans la cheminée sur la rue Princess.



Le patrimoine mercantile de Saint John

Le 20 juin 1877, à 14 heures, un incendie mineur se déclare dans l'entrepôt de foin Fairweather, à l'ouest de la rue Union. Une rafale du nord-ouest s'empare des flammes grimpant le mur pour les propager d'un édifice en bois à l'autre. En peu de temps, la presque totalité du quartier sud de la ville est la proie des flammes. Neuf heures plus tard, il ne reste que des ruines et des cendres sur les deux-tiers du centre-ville de Saint John et de son quartier commercial.

Devant le sombre bilan de 1 612 édifices rasés et de 13 000 personnes sans abri, Saint John entreprend de reconstruire. Au cours de la prochaine décennie, le quartier sud de la ville est reconstruit largement de brique et de pierre. Comme la plupart de ces édifices existent encore, Saint John peut se vanter de posséder certains des meilleurs exemples de façades commerciales du 19e siècle.

En fait, la rue Prince William est la première rue municipale au Canada à être désignée un site historique national par la Commission des lieux historiques et monuments du Canada.

Afin de protéger le caractère unique des édifices du centre-ville, Saint John a créé le quartier Trinity Royal, un pâté de maisons qui englobe une vingtaine de rues. La VISITE À PIED DE LA RUE PRINCE WILLIAM parcourt les jolies rues de ce quartier.

Découvrez la splendeur imposante de ces édifices et leurs riches ornements qui témoignent de l'esprit de rivalité inspirant les propriétaires, les entrepreneurs et les artisans qui ont reconstruit ce quartier fier de la ville avec ses colonnes corinthiennes, la fantaisie du style néo Queen Anne, les façades ornées à l'italienne et les amusantes sculptures en pierre qui grimacent du haut de leurs corniches.

Visite de la rue Prince William

Durée : environ 1 h 30

1. Market Square et le Musée du Nouveau-Brunswick

Market Square tient son nom de sa fonction originale de place du marché de la ville. En 1877, le grand incendie de Saint John a rasé tous les édifices de Market Square. Peu de temps après, de nombreux entrepôts ont été construits de chaque côté de Market Slip. Aujourd'hui, les façades de sept de ces entrepôts ont été incorporées au complexe Market Square, un lotissement intéressant comprenant des boutiques, des restaurants, des bureaux, un hôtel, des condominiums, un centre de commerce et de congrès, la première bibliothèque publique au Canada et le centre des expositions du Musée du Nouveau-Brunswick.

2. Market Slip à Market Square

Market Slip se trouve juste à côté de Market Square. C'est l'endroit où les premiers réfugiés Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. À l'époque, Market Slip était une cale d'eau qui s'étendait jusqu'à un point près de la statue en bronze d'un original érigée sur le trottoir en bois. Une cloche marquant la journée de travail de dix heures était située à l'extrémité de la cale (Labour Bell) de 1849 à 1923.

3. Le magasin général Barbour, à la Place du bicentenaire St. Andrew's

Situé autrefois à une croisée de chemins ruraux à Sheffield, à 80 kilometres en amont de la ville, le magasin fut complètement restauré en 1967 par G.E. Barbour Company Limited. Transporté par barge sur le fleuve, le magasin est actuellement installé près du site original de l'entreprise. La Place du bicentenaire St. Andrew's a été établie afin de souligner le bicentenaire de la société en 1998 et en hommage au membre éminent Wallace P. MacMurray.

4. L'imprimerie McMillan au 98, rue Prince William

Avant qu'elle ne soit vendue vers la fin des années 1990, la société McMillan était la plus ancienne imprimerie à Saint John. Fondée en 1822, l'édifice original de l'imprimerie était situé à proximité de l'Allée Jardine's, de l'autre côté de la rue de l'emplacement actuel. Malgré les nombreux incendies qui ont menacé ou détruit les locaux de la société, l'imprimerie McMillan a subsisté. L'édifice actuel fut érigé d'après les plans des éminents architectes G.B. Croft et F.T. Camp de New York.

5. Chubb's Corner au 111, rue Prince William

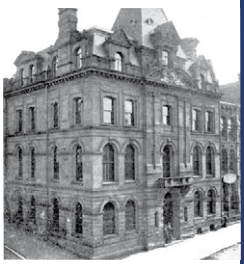
Cet édifice a été dessiné par les architectes de renom McKean et Fairweather de Saint John. Les têtes en pierre, juchées au-dessus des fenêtres du troisième étage, ont provoqué des commentaires semblables à celui-ci dans les journaux de l'époque : « Nous osons espérer qu'à l'avenir, aucune autre de ses créations grotesques n'ornera nos édifices ». Pendant de nombreuses années, des actions, des obligations et d'autres titres ont été vendus ici aux enchères publiques. C'est à cette adresse que vous verrez l'enseigne désignant la rue comme paysage de patrimonial du Canada. Si vous descendez maintenant jusqu'en bas de la rue Princess, vous pourrez voir les sculptures décoratives ornant l'édifice Furlong.

6. L'ancien bureau de poste au 113, rue Prince William

Cet édifice de style Second Empire fut dessiné par Matthew Stead, un architecte du gouvernement, afin de remplacer un bureau de poste dont on avait terminé la construction peu de temps avant le grand incendie de 1877. Le coût original de la construction était de 120 000 $. Les trois visages sculptés dans la clef de voûte au-dessus de l'entrée et des fenêtres du rez-de-chaussée sont dignes d'intérêt aussi.

7. L'ancien hôtel de ville au 116, rue Prince William

De 1785 à 1877, le conseil municipal de Saint John s'est réuni dans des édifices construits à d'autres fins : une salle paroissiale, un marché, un palais de justice, et une banque. Cet édifice est la première structure conçue, construite et utilisée spécifiquement comme hôtel de ville. Il fut dessiné par McKean et Fairweather et construit immédiatement après le grand incendie à un coût de 35 500 $. En préparant les fondations, les ouvriers ont découvert la pierre angulaire d'un édifice datant de 1839 dans lequel l'hôtel de ville avait été situé anciennement et qui avait été rasé par le grand incendie de 1877. Quelques artefacts datant de 1839, ont été déposés avec des artefacts de 1877 dans la pierre d'angle du nouvel édifice.



8. L'édifice Palatine au 124, rue Prince William

Cette structure classique de style Second Empire a été conçue pour la Banque de Nouvelle-Écosse par Dumaresq et Dewar, deux architectes d'Halifax. À la suite de la prise de contrôle par la Banque du Nouveau-Brunswick en 1913, la Banque de Nouvelle-Écosse s'est installé de l'autre côté de la rue, et l'édifice fut racheté par la Palatine Insurance Company. L'édifice est somptueusement orné de motifs de fleurs et de fruits. Remarquez le visage de l'homme crachant des pièces de monnaie sculpté dans la pierre, situé en haut à droite de l'entrée.

9. La Banque du Nouveau-Brunswick du 119 au 125, rue Prince William

Première banque à charte du Canada, la Banque du Nouveau-Brunswick a été construite en 1820, à Saint John. Elle domine le monde des affaires provincial pendant 93 ans, période au cours de laquelle ce superbe édifice a été construit. En 1913, la banque a été contrainte d'accroître considérablement son capital afin de faire concurrence à d'autres banques en pleine expansion ou de fusionner avec une autre banque des Maritimes. La banque a adopté cette dernière solution et a été absorbée par la Banque de Nouvelle-Écosse qui a racheté cette propriété et l'a occupé jusqu'en 1977.

10. La Mission des marins au 152, rue Prince William

La mission des marins a été fondée en 1897, en partie par Herbet C. Tilley, le fils de Sir Samuel Leonard Tilley, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau- Brunswick et un des pères de la Confédération. Cette mission avait pour vocation d'offrir un gîte, des repas et des loisirs aux marins de partout dans le monde. Située à l'origine sur la rue Water, la mission s'est installée dans l'édifice actuel au terme de sa construction en 1908. L'architecte G. Ernest Fairweather est le concepteur de l'immeuble.

11. L'édifice Troop au 162, rue Prince William

Érigé en 1883, cet édifice abritait les bureaux de la réputée ligne maritime Troop Shipping Line, fondée dans les années 1840. Une plaque affixée à l'édifice donne un bref historique de la compagnie.

12. Stoneleigh Terrace du 262 au 268, rue Prince William

Cette rangée de maisons à charpente de bois de style néo-Queen Anne ont été construite en 1895. Elles offraient une vue sur le port jusqu'à ce qu'un énorme silo à céréales a été construit de l'autre côté de la rue lors de la Première Guerre mondiale. Ce silo fut démoli en 1989.

13. Le triple réverbère Trinity au Square Saint Patrick

Au pied de la rue Prince William, se trouve un triple réverbère en fonte que l'on nomme communément « Les trois sœurs ». Ce réverbère guide les marins dans le port depuis 1848. En 1967, il a été restauré dans le contexte du centenaire du Canada grâce aux efforts concertés de la firme de manutention H.S. Gregory and Sons Ltd. et de Saint John Iron Works Ltd. Les ampoules ont été remplacées en 1997. La croix celtique que l'on voit à proximité est une réplique d'une croix plus grande qui se trouve sur l'île Partridge et que l'on peut voir à l'embouchure du port. La grande croix fut érigée en 1927 à la mémoire des 1 200 immigrants irlandais et résidants locaux qui furent emportés par le typhus durant la traversée vers le Nouveau-Brunswick et du Dr James P. Collins, un médecin de Saint John qui est mort sur l'île alors qu'il soignait les malades.

LA RUE GERMAIN

Cette rue porte le nom de George Sackville, Lord George Germain (1770-1782) qui est décédé en 1785, un politicien et soldat britannique. Il fut secrétaire d'état dans le cabinet de Lord North durant la guerre américaine de l'indépendance. Durant la reconstruction de la ville après le grand incendie de 1877 à Saint John, plusieurs élégantes maisons en brique furent construites dont les plus luxueuses présentaient de nombreux raffinements : de l'acajou du Honduras, des manteaux de cheminée en marbre italien, ainsi que des portes, des pilastres et des manteaux de cheminée en bois finement sculpté. On trouve certains des meilleurs exemples de l'architecture résidentielle antérieure à 1877 sur la rue Germain, considérée comme l'une des anciennes rues résidentielles les plus prestigieuses de la ville.

14. Mahogany Manor au 220, rue Germain

Cette résidence de style architectural néo-Queen Anne, un des rares exemples d'une maison en bois sur cette rue, a été construite en 1905 par l'entrepreneur Michael Mooney pour son client William Cross, gérant de l'entreprise de commerce en gros Hall and Fairweather en 1902, suivant le décès d'un des fondateurs. L'entreprise a par la suite été convertie en une société d'assurance et immobilière. De nos jours, la maison est un très joli gîte.

15. La maison Rankin au 210-212, rue Germain

Cet édifice jumelé en brique construit dans les années 1880 est un bon exemple des nouvelles mesures de prévention des incendies qui se traduisent en édifices doubles ou multiples. Remarquez les détails des portes et des balustrades, de même que les gargouilles en pierre aux extrémités gauche et droite de la corniche. En plus d'être décoratives, l'eau provenant du toit s'écoule par la bouche ouverte des gargouilles. Pendant quelques décennies, une institutrice du nom d'Emma McCready demeurait dans cette maison et s'amusait à jouer le rôle de Madame La Tour (Françoise Marie Jaquelin).

16. La maison McMillan au 206, rue Germain

Cet immeuble d'apparence sobre en pierre, de style Second Empire, a été construite en 1864 pour le papetier, imprimeur et libraire J. MacMillan. La plaque qui y est affixée indique que c'est le site du premier édifice à charpente de bois à Saint John, un lieu qui a accueilli les services de l'église Trinity, ainsi que pour les premières séances du conseil de la ville.

17. La maison Carleton au 223, rue Germain

Cette structure de style Second Empire a été construite en 1888 pour Sir Samuel Leonard Tilley, durant son mandat comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Sir Tilley est un père de la Confédération et sa statue est érigée dans le square Kings. Au cimetière Fernhill sur le chemin Westmorland dans le quartier est de Saint John, il y deux tombes des pères de Confédération : le seul lieu de sépulture au Canada où plus d'un père de la Confédération est inhumé. S'y trouvent les tombes de Sir Samuel Leonard Tilley et de l'honorable William Henry Steeves, un marchand de bois avec une entreprise basée à Saint John. Depuis 1927, ces deux tombes sont honorées le 1er juillet chaque année, Fête du Canada.

18. La maison Robertson au 211, rue Germain

Une de six demeures semblables construites pendant les années 1880, pour James Robertson, un des copropriétaires du premier grand magasin de Saint John, Manchester, Robertson, Allison, qui se situait à l'endroit où se trouve maintenant Brunswick Square. Elle se distingue des autres par la poignée de la porte et sa plaque de porte ornementales.

19. Les appartements McArthur au 197, rue Germain

Premier bloc appartement au centre-ville de Saint John, cet immeuble de 7 étages a été construit en brique en1920 pour George McArthur, un entrepreneur local et un défenseur de la journée de travail de 9 heures. Il conserve l'entrée principale de la résidence et du cabinet de consultation du Dr Bayard, une maison plutôt spectaculaire qui se trouvait à cet endroit avant l'incendie de 1918.

20. L'église St. Andrew et St. David au 164, rue Germain

L'église presbytérienne St. Andrew date de 1878/79. Elle a remplacé le « Kirk » détruit par le grand incendie de 1877. Les architectes torontois Langley et Burke ont dessiné les plans de l'église, l'une des plus grandes construites à la suite de l'incendie. En 1961, la paroisse St. David s'unit à celle de St. Andrew pour devenir l'église St. Andrew et St. David. On peut la visiter en juillet et août.

21. La Union Club au 123, rue Germain

L'Union Club date de mai 1884, le grand concept d'un groupe d'hommes d'affaires à la recherche d'un lieu de rencontre et d'échange des idées. L'immeuble a été construit selon les plans de l'architecte J.T.C. McKean. Seuls les hommes étaient acceptés comme membres avant 1936. Depuis sa création, l'Union Club accueille les visiteurs de marque à Saint John.

L'architecture à Saint John de 1785 à 1915

Géorgienne, de 1785 à 1840
Les résidences de ce style sont des blocs rectangulaires exprimant une dignité sereine et présentant une façade précisément équilibrée. Le style est nommé pour le règne des rois britanniques George I à George IV.

Néoclassique, de 1800 à 1880
Ce style emprunte les lignes classiques des temples grecques comme symboles de l'aplomb et de l'optimisme de l'expansion coloniale.

Néo-gothique, de 1825 à 1880
Ce style est survenu comme rébellion contre le formalisme rigide des styles classiques précédents et il incorpore des formes inspirées par les cathédrales médiévales.

D'inspiration italienne, de 1850 à 1890
Ce style est également une réaction contre le formalisme rigide des styles classiques et il incorpore des caractéristiques des chaumières italiennes.

Second Empire, de 1860 à 1900
Ce style, qui s'appelle également Mansard, s'inspire des édifices élégants construits en France à cette époque du règne de Napoléon III. Il est caractérisé par la forme distinctive des toits dits mansardés, nommés en l'honneur de François Mansart, un architecte de cette période.

Néo-Queen Anne, de 1880 à 1915
Ce style enjoué et décontracté inspire la construction d'édifices de diverses formes, mais toujours d'apparence asymétrique. Les tours et les tourelles sont des caractéristiques communes.

Source : Lignes directrices utiles à la conservation du patrimoine du Service de la Croissance et du Développement communautaire de la ville de Saint John.

Publié par :
DÉCOUVREZ SAINT JOHN
Case postale 1971
Saint John, Nouveau-Brunswick
Canada E2L 4L1
1.866.GO.FUNDY
www.discoverSaintJohn.com

Nous remercions Harold E. Wright et le Musée du Nouveau-Brunswick pour leur aide à l'élaboration de ce dépliant.

Photos grâce à l'autorisation de Heritage Resources, Saint John.

Imprimé au Canada.